



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2025
Jeudi 17 avril 2025 – En mémoire de la Cène du Seigneur - Année C

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 17 AVRIL 2025 – EN MEMOIRE DE LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE C

© AELF – 2017

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement



N°19
17 avril 2025

les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce soir où nous faisons mémoire de son dernier Repas, ouvrons notre prière à la multitude des hommes que Jésus invite aujourd'hui à la Table de son amour.

Pour les évêques, les prêtres, les diacres et les laïcs appelés au service de ton peuple,... nous te prions.

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie du monde ou dans notre fenua,... nous te prions.

Pour ceux qui souffrent de l'exclusion et du chacun pour soi,... nous te prions.

Pour ceux qui se rendent solidaires des exclus et des oubliés,... nous te prions.

Les uns pour les autres et pour tous nos absents,... nous te prions.

Dieu et Père de Jésus, le Christ, qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les a aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que notre vie de service fraternel fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 18 et Samedi 19 avril

de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale.

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 18 avril à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 19 avril à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 20 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs,

Le Jeudi Saint n'est pas seulement le jour de l'institution de la Sainte Eucharistie, dont la splendeur irradie certainement tout le reste et, pour ainsi dire, l'attire à elle. La nuit obscure du Mont des Oliviers vers lequel Jésus sort avec ses disciples, fait aussi partie du Jeudi Saint ; en font partie la solitude et l'abandon de Jésus, qui, en priant, va vers la nuit de la mort ; en font partie la trahison de Juda et l'arrestation de Jésus, ainsi que le reniement de Pierre ; l'accusation devant le Sanhédrin et la remise aux païens, à Pilate. Cherchons en cette heure à comprendre plus profondément quelque chose de ces événements, car en eux se déroule le mystère de notre Rédemption.

Jésus sort dans la nuit. La nuit signifie le manque de communication, une situation où l'on ne se voit pas l'un l'autre. Elle est un symbole de la non-compréhension, de l'obscurcissement de la vérité. Elle est l'espace où le mal qui, devant la lumière, doit se cacher, peut se développer. Jésus lui-même est la lumière et la vérité, la communication, la pureté et la bonté. Il entre dans la nuit. En dernière analyse, la nuit est le symbole de la mort, de la perte définitive de communion et de vie. Jésus entre dans la nuit pour la vaincre et pour inaugurer le nouveau jour de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

Durant ce parcours, il a chanté avec ses Apôtres les Psaumes de la libération et de la rédemption d'Israël, qui commémoraient la première Pâque en Égypte, la nuit de la libération. Maintenant, il va, comme il a l'habitude de le faire, pour prier seul, et pour parler comme Fils avec son Père. Toutefois, contrairement à l'accoutumée, il veut avoir à ses côtés trois disciples : Pierre, Jacques et Jean. Ce sont les trois

qui avaient fait l'expérience de la Transfiguration – la manifestation lumineuse de la gloire de Dieu dans sa figure humaine – et qui l'avaient vu au centre, entre la Loi et les Prophètes, entre Moïse et Elie. Ils avaient entendu comment il parlait avec tous les deux de son « exode » à Jérusalem. L'exode de Jésus à Jérusalem – quelle parole mystérieuse ! L'exode d'Israël de l'Égypte avait été l'événement de la fuite et de la libération du Peuple de Dieu. Quel aspect aurait eu l'exode de Jésus, où le sens de ce drame historique aurait dû s'accomplir définitivement ? Les disciples devenaient désormais les témoins de la première partie de cet exode – de l'humiliation extrême, qui était toutefois le pas essentiel de la sortie vers la liberté et la vie nouvelle, vers lesquelles tend l'exode. Les disciples, dont Jésus cherchait la proximité en cette heure de tourment extrême comme un peu de soutien humain, se sont vite endormis. Ils entendaient toutefois des fragments des paroles de la prière de Jésus et ils observaient son comportement. Ces deux choses se gravèrent profondément dans leur esprit et ils les transmirent pour toujours aux chrétiens. Jésus appelle Dieu « *Abba* ». Cela veut dire – comme ils ajoutent – « *Père* ». Ce n'est pourtant pas la forme usuelle pour la parole « *père* », mais bien une parole du langage des enfants – une parole d'affection avec laquelle on n'osait pas s'adresser à Dieu. C'est le langage de Celui qui est vraiment « *enfant* », Fils du Père, de Celui qui se trouve dans la communion avec Dieu, dans la plus profonde unité avec Lui.

Si nous nous demandons en quoi consiste l'élément le plus caractéristique de la figure de Jésus dans les Évangiles, nous devons dire : c'est son rapport avec Dieu. Il est toujours en communion avec Dieu. Le fait d'être avec le Père est le cœur

de sa personnalité. Par le Christ, nous connaissons vraiment Dieu. « Dieu, personne ne l'a jamais vu », dit saint Jean. Celui « qui est dans le sein du Père ... l'a révélé » (1,18). Maintenant, nous connaissons Dieu tel qu'il est vraiment. Il est Père, et cela, dans une bonté absolue à laquelle nous pouvons nous confier. L'évangéliste Marc, qui a conservé les souvenirs de saint Pierre, nous raconte qu'à l'appellation « Abba », Jésus a encore ajouté : Tout est possible pour toi. Toi tu peux tout (cf. 14,36). Celui qui est la Bonté, est en même temps pouvoir, il est tout-puissant. Le pouvoir est bonté et la bonté est pouvoir. De la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers, nous pouvons apprendre cette confiance.

Avant de réfléchir sur le contenu de la demande de Jésus, nous devons encore porter notre attention sur ce que les Évangélistes nous rapportent au sujet du comportement de Jésus durant sa prière. Matthieu et Marc nous disent qu'il « tomba la face contre terre » (Mt 26,39 ; cf. Mc 14,35), adoptant ainsi l'attitude d'une soumission totale ; ce qui a été conservé dans la liturgie romaine du Vendredi Saint. Luc, au contraire, nous dit que Jésus priait à genoux. Dans les Actes des Apôtres, il parle de la prière à genoux des saints : Étienne durant sa lapidation, Pierre dans le contexte de la résurrection d'un mort, Paul sur la route vers le martyre. Luc a ainsi relaté une petite histoire de la prière à genoux dans l'Église naissante. Les chrétiens, par leur agenouillement, entrent dans la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers. Devant la menace du pouvoir du mal, eux, parce qu'ils sont agenouillés, sont droits devant le monde, mais ils sont à genoux devant le Père parce qu'ils sont fils. Devant la gloire de Dieu, nous chrétiens nous nous mettons à genoux et nous reconnaissons sa divinité, mais nous exprimons aussi dans ce geste notre confiance qu'il triomphe.

Jésus lutte avec le Père. Il lutte avec lui-même. Et il lutte pour nous. Il fait l'expérience de l'angoisse devant le pouvoir de la mort. Avant tout, c'est simplement le bouleversement de l'homme, ou même, de toute créature vivante, en présence de la mort. En Jésus, au contraire, il y a quelque chose de plus. Il étend son regard sur les nuits du mal. Il voit l'insalubre marée de tout le mensonge et de toute l'infamie, qui vient à sa rencontre dans cette coupe qu'il doit boire. C'est le bouleversement de Celui qui est totalement Pur et Saint face

au flot du mal de ce monde, qui se déverse sur Lui. Il me voit aussi et il prie aussi pour moi. Ainsi, ce moment d'angoisse mortelle de Jésus est un élément essentiel dans le processus de la Rédemption. C'est pourquoi, la Lettre aux Hébreux a qualifié d'événement sacerdotal, la lutte de Jésus sur le Mont des Oliviers. Dans cette prière de Jésus, empreinte d'angoisse mortelle, le Seigneur remplit la fonction du prêtre : Il prend sur lui le péché de l'humanité, nous tous, et nous porte auprès du Père.

Enfin, nous devons aussi prêter attention au contenu de la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers. Jésus dit : « Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14,36). La volonté naturelle de l'Homme-Jésus effrayée face à une chose si énorme recule. Toutefois, en tant que Fils, il dépose cette volonté humaine dans la volonté du Père : non pas moi, mais toi. Par cela, Il a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme. L'attitude d'Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. Dieu apparaît comme le contraire de notre liberté. Nous devons nous libérer de Lui, – c'est notre pensée – alors seulement nous serons libres. C'est cette rébellion fondamentale qui traverse l'histoire et le mensonge profond qui dénature notre vie. Quand l'homme s'érige contre Dieu, il s'érige contre sa propre vérité et par conséquent, il ne devient pas libre, mais aliéné par lui-même. Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. Alors, nous devenons vraiment « comme Dieu » - non pas en nous opposant à Dieu, non pas en nous débarrassant de Lui ou en Le reniant. Dans la lutte durant sa prière sur le Mont des Oliviers, Jésus a dénoué la fausse contradiction entre l'obéissance et la liberté, et il a ouvert le chemin vers la liberté. Demandons au Seigneur de nous introduire dans ce « oui » à la volonté de Dieu et de nous rendre ainsi vraiment libres. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

CHANTS

JEUDI 17 AVRIL 2025 – EN MEMOIRE DE LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE : Léopold ARIIPEU

R- O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu
i here mai oia i to te ao nei
Ua horoa mai tana Tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae
ia tavini tatou te tahi i te tahi.

2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

KYRIE : Pierre Célestin NOUVEAU II - grec

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION : MH p.57

Te ia'oe na ho'i te mau parau e no'a ai te ora mure ore.

LAVEMENT DES PIEDS :

1^{er} chant :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
aimez-vous je vous l'ai demandé,
aimez-vous, aimez-vous.

- 1- Je vous laisse je vous donne la paix,
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
- 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez autour du monde entier.

2^{ème} chant : D 218

1- Seigneur Jésus, tu nous a dit :
« Je vous donne un commandement nouveau
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Teie mai nei ta matou anira'a i to aro e te Fatu e,
a fari'i mai 'oe i ta matou pure.
- 2- Ho'e reo ho'e man'ao, te vevo vevo nei i mua to aro,
mai roto mai to'u mafatu, fa'aro'o mai,
fa'ari'i mai e te Fatu e.

OFFERTOIRE :

R- Le Seigneur a posé sur toi sa main,
il t'a donné l'Esprit-Saint,
pour que tu deviennes son serviteur,
toute la vie, servir le Seigneur

- 1- A la table de la Parole de Dieu,
nourris-toi, nourris tes frères,
que cette Parole soit pour lumière,
qu'elle te guide sur la terre des hommes
- 2- A la table de l'Eucharistie,
nourris toi nourris tes frères,
que ce pain soit pour toi source de vie,
qu'il soit ta force ton soutien sur la terre.
- 3- A la table de la charité,
nourris-toi nourris tes frères
que cet Amour garde ton cœur dans la paix,

qu'il t'aide à mieux soulager la misère

SANCTUS : Petiot I - latin

ANAMNESE : Stéphane

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'aora e,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here,
a ho'i mai, a ho'i mai e ta'u Fatu here a ho'i mai.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : LANTEIRES - latin

COMMUNION : Psaume 62

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
heureux les invités au festin de l'agneau.

- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.
- 2- Dans ton lieu saint
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvres, louange en ma bouche.

PROCESSION :

1^{er} chant : Petiot

la fâ mai o letu, i roto i te Euhari,
e ha'amori tatou to Fatu to Ari'i ra.
O te tumu te Atua poiete, no te ra'i e te fenua,
o letu to tatou tara'e hara, 'ei iana na'e, e maru ai te ra'i,
o letu to tatou tara'e hara, 'ei iana na'e e maru ai te ra'i,
e maru ai te ra'i

2^{ème} chant : David DURHAM

R- Je continuerai à t'adorer car tu m'as aimé le premier,
malgré mes doutes et mes questions, tu restes le même,
je continuerai à te louer à compter sur ta fidélité
dans le désert ou l'abondance tu m'accompagnes

- 1- Dans ce désert de lassitude, où mes pas m'ont amené,
quelque part où je ne sais, j'ai dû lâcher ta main,
dans ce silence je veux me taire, et retrouver ta voix.
- 2- Dans ma détresse, ma solitude je sais que tu es resté
ce n'est pas toi qui m'as laissé, je voudrais revenir,
dans ce silence je veux me taire et retrouver ta voix.

3^{ème} chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiquum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio, Amen.

V- Panem de caelo praestitisti eis.

R- Omne delectamentum in se habentem.

SORTIE :

Silence.